

tiré l'équivalent des dérivés. Il a substitué *miserable* à *miser*, et a tiré *pareffeux* du mot latin barbare *pigrifiosus*.

ARTICLE XVII.

Remarque essentielle sur la suppression de l'S dans la formation des mots françois.

83) Cependant à la fuite des progrès que firent les lettres et les arts, la langue françoise s'enrichit et se perfectionna. Les mots que l'on acquit des autres langues, retinrent plus des élémens qu'ils avoient dans l'idiome d'où on les avoit tirés. Cependant on ne reçut pas plus les noms allemands, qu'on n'avoit pas adopté auparavant, au lieu qu'on en reprit beaucoup de latins dérivés de substantifs, qu'on avoit fort défigurés, parceque la fréquentation des Italiens l'étude, l'exercice, les accoutumèrent à prononcer les mots à-peu-près comme les prononçoient les autres nations civilisées et lettrées, et plus conformément à l'expression que doit leur donner le peuple latin. C'est ainli qu'après avoir fait *esprit* de *spiritus*, *étroit* de *strictus*, on a repris l'adjectif *spirituel*, *strict*, puis *strictement*. De *species* on avoit fait *espèces*, et même *épioes*; mais on a repris l'adjectif *spécial* et le verbe *spécifier*, ainli que *spécification*. De *schola* de *studium* après avoir fait *école* et *étude*, on prit les dérivés *scholastiques* et *studieux*. C'est de là que vient le peu de conformité qui se trouve entre les substan-

tifs françois et leurs abstraits ou dérivés. D'*ecclesia* le Gaulois a fait *église*; mais pour dire un homme d'église, ou une chose relative à l'*église*, il a repris l'adjectif de la racine primitive, dont il a fait *ecclésiastique*. Du mot grec et latin *episcopus*, la langue vulgaire des Gaulois, avoit fait *évêque*; mais on a repris le nom d'*épiscopal*. De *cathedra*, on avoit fait *chaire*, mais on a repris l'adjectif *cathédrale*, pour indiquer une église où il y a une *chaire d'évêque*. De *vero* on a fait *vrai*, et cependant on dit *vérité*, *véritable*; *vérification* etc. A cet égard, l'avantage de la langue italienne sur la françoise est très-considérable.

84) De cette manière le François qui, dans le moyen âge avoit étrangement estropié les mots latins, et formé son propre langage vulgaire qu'on appeloit romance, trouva dans la suite le moyen de l'enrichir, de le perfectionner, et de lui donner cette précision qui fait, du moins dans les livres, son mérite principal. Car, après avoir fait *égout*, d'*aquaeductus*, il a repris le mot primitif, et a fait *aqueduc*. Après avoir fait *oeuvre*, *ouvrer*, *ouvrage* d'*opera*, il a repris l'Italien *opérer*, *opération*: et celui d'*opéra* dans un sens particulier. Il avoit fait de *superficie* *surface*, il a repris *superficie*, *superficiel*: après avoir fait *préjugé* de *praejudicium* ou de *praejudicatum*, il emploie *préjudice* dans un autre sens: *pâtre* et *pasteur*, *prêcheur* et *prédicateur*; *venger*, *revenger* et *revendiquer*.

85) N'omettons pas d'observer à ce propos

que la langue françoise, telle qu'on l'écrit et la parle aujourd'hui, a beaucoup de mots, où se trouvent deux consonnes *ct*, *lt*, *sc*, *sp*, *st*, comme dans *altération*, *doctrine*, *multitude*, *testament*, et un nombre infini d'autres, tous venus du latin. Mais ces mots ont été introduits par des gens de lettres, après que le corps de la langue eut été formé par le peuple ignorant; et ce sont les gens de lettres, qui ont écarté une foule de mots, venus également du latin; mais qui, défigurés comme ils étoient; devenoient équivoques. Ce sont eux qui ont fait abandonner le *vout*, *vultus*, et retenu *visage*; qui ont substitué *vallée*, mot tiré de *vallata*, à celui de *vaulx*; celui de *docte* au vieux *duit*.

86) Il nous reste encore à faire quelques remarques sur le *t*. Lorsque cette consonne précède dans le latin la voyelle *i*, et que celle-ci est suivie d'une autre, comme dans *vitium*, *servitium*, *mollities*, *pigritia*, l'Italien, tant Romain que Toscan, a changé *ce t* en *z*. Après avoir conservé l'orthographe latine pendant quatre ou cinq siècles, il a changé *ce ti* en *z*, et il écrit avec cette consonne *novizio*, *servizio*, *vizio*. Le François a substitué à *ce ti* le *c*, mais lorsque le *z* italien est un peu plus rude, comme dans *mollezza*, *tristezza*, de *mollities*, *tristitia*, il l'a remplacé par une double *s*, comme dans *moltesse*, *tristesse*, *foiblesse*, *paresse* et autres en quoi il suit à-peu-près la prononciation du peuple lombard et du piémontois, qui a toutes les peines du monde à distinguer le *z*, de l'*s*.